

CARMEN JOLIN

Directrice artistique et générale du Groupe de la Veillée et du théâtre Prospero



Photos • (1) Carmen Jolin © Chloé Charbonnier • (2) avec la troupe du Point-Virgule, en tournée à Expo 67 • (3) *Parade sauvage*, poésie chantée © Marthe Cambon • (4) *Un bal nommé Balzac*, 1987 • (5) *Penthésilée*, 1990 © Yves Dubé

METTEURE EN SCÈNE ET INTERPRÈTE

C’est à Trois-Rivières que naît Carmen Jolin où elle débute ses études et ses activités artistiques d’abord dans le domaine de la musique et de la chanson, ensuite dans le domaine du théâtre. Elle y vit et y développe ses connaissances et ses attributs d’artiste jusqu’en 1974.

Pendant ses études secondaires, à l’âge de 16 ans, elle construit un programme de chansons qu’elle interprète, accompagnée de deux musiciens, dans les «boîtes à chansons» de la région de la Mauricie. Elle participe à la finale d’un concours organisé par la télévision de Radio-Canada s’adressant aux jeunes chanteurs, auteurs et compositeurs, et y remporte un prix d’interprétation. Plus tard, elle enregistrera plusieurs autres émissions de radio et de télévision sur la chanson d’ici. Parallèlement, elle joint un groupe qui dirige La Cognée, une boîte de chansonniers à Trois-Rivières où sont présentés des récitals (Georges Dor y a donné un concert) et parfois même des pièces de théâtre. Elle collaborera comme actrice aux créations collectives et aux productions théâtrales d’une compagnie semi-professionnelle, le Point-Virgule, et ensuite à la création d’un nouveau groupe théâtral, La Semelle. Cette compagnie organise à l’époque un festival de théâtre au Cégep de Trois-Rivières où sera invité Le grand cirque ordinaire, un groupe phare du théâtre de création collective, dont fait partie Raymond Cloutier.

Durant cette période trifluvienne, elle interprète, malgré son jeune âge, *La voix humaine* de Jean Cocteau, spectacle présenté au Centre culturel de Trois-Rivières. Elle participe à l’enregistrement d’extraits de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Michel Tremblay, où elle interprète le rôle de Carmen dans le cadre d’un projet d’enregistrements audiovisuels au Cégep de Trois-Rivières. C’est là qu’elle fait la rencontre du cinéaste Michel Audy qui lui offrira un rôle principal dans son film *La maison qui empêche de voir la ville*, en 1975.

Parallèlement, ses études se poursuivent à l’Université de Trois-Rivières, où c’est auprès de poètes trifluviens, d’artistes originaux, de mordus de linguistique et de philosophie que se développent ses préférences pour la poésie, la littérature et le théâtre. C’est l’époque des créations collectives et elle participe à plusieurs éditions du Festival de l’Association québécoise du jeune théâtre, l’AQJT.

En 1971, elle entreprend en compagnie de Jean Beaudry, qui deviendra plus tard cinéaste et scénariste, un important voyage en Europe d’une durée de 6 mois. Après un atterrissage en France, c’est en Pologne, à Wrocław, qu’ils se dirigent pour assister à un festival international de théâtre étudiant. Parallèlement à ce festival, deux représentations spéciales de *Apocalypsis cum figuris* sont données au Théâtre laboratoire de Jerzy Grotowski. Elle aura la chance d’assister à l’une de ces représentations exceptionnelles. Outre la Pologne, c’est à Londres en Angleterre, qu’elle assiste à une représentation de *Songe d’une nuit d’été* mis en scène par Peter Brook du Royal Shakespeare Company.

Au retour des six mois «on the road», elle emménage à Montréal et s’inscrit à des cours de musique et de chant auprès de professeurs privés mais aussi dans le cadre d’études à l’UQAM. Elle continue d’écrire des chansons et de présenter des concerts. Du même pas, elle travaille comme interprète et musicienne avec la compagnie de théâtre l’Organisation Ô et compose les musiques d’un spectacle initié et dirigé par Guy Corneau. Elle collabore par la suite à un collectif théâtral de femmes avec, entre autres, Danielle Proulx et Joanne Fontaine.

En 1982, Claude Lemieux, qu’elle connaissait de Trois-Rivières, l’invite à un atelier donné par Le Groupe de la Veillée. Elle y fait la rencontre de Gabriel Arcand, et quelques années plus tard, de Téo Spsychalski. Puis, se reconnaissant une appartenance particulière au travail effectué par ce groupe, elle se lie activement à la compagnie.



Un bal nommé Balzac, 1987, Claude Lemieux, Carmen Jolin, Nathalie Coupal, Jean Turcotte, Sylvie-CatherineBeaudoin et Jean Thompson. Photos © François Busson

Depuis 1983, elle contribue intensément, et de multiples manières, au développement de la Veillée. On pourrait dire qu’elle en est l’âme féminine et c’est avec ardeur et dynamisme qu’elle prend part aux processus de décisions artistiques autant qu’administratives. Elle a eu pendant plusieurs années la responsabilité des communications et bien sûr, a participé directement aux créations en tant qu’artiste. Y travaillant depuis plus de 27 ans maintenant, d’abord à titre de chanteuse et de compositrice, puis d’actrice et de metteure en scène, c’est à présent en tant que directrice artistique et générale qu’elle conduit l’aventure d’une compagnie ayant fait l’acquisition d’un théâtre, le Prospero; lieu de diffusion de La Veillée et de compagnies invitées.

Nommée à ce nouveau poste en 2010, elle succède ainsi à Téo Spsychalski qui a dirigé l’ensemble durant de nombreuses années.

RÉALISATIONS AU SEIN DU GROUPE DE LA VEILLÉE

Chanson - composition

Parade sauvage, un cycle de chansons présenté sur plusieurs modes et en évolution constante, dont la première version est créée en 1984. Deux autres versions sont retravaillées, agrandies et présentées à Montréal et à Québec. Carmen Jolin compose plus de la moitié des musiques de ce spectacle et collabore étroitement à la conception des arrangements musicaux avec plusieurs équipes de musiciens.

Jeu

Un bal nommé Balzac d’après *La peau de chagrin* de Balzac (1987)
Penthésilée d’après Heinrich Von Kleist (1990)
Créanciers de Strindberg (1992)
Le roi se meurt de Ionesco (1993)
Les démons d’après Dostoïevski (1996 et 1999)
L’heure du lynx de Per Olov Enquist (2008)

Mises en scène

Conception scénique et dramatique de *Penthésilée* d’après Henrich Von Kleist (1990), *Mademoiselle Else*, adaptée d’une nouvelle d’Arthur Schnitzler (1997), *Les bonnes* de Jean Genet (2000), *Trois femmes grandes* d’Edward Albee, *Ferdydurke* – version 1 (2004) et version 2 (2006) – qu’elle adapte du roman de Witold Gombrowicz, *Antilopes* de Henning Mankell (2008), *L’éclipse* de Joyce Carol Oates (2012).



Penthésilée, 1990, Daniel Desputeau et Carmen Jolin. Photos © Yves Dubé (1) et Pierre Longtin (2)

Boursière du CALQ

Le Conseil des arts et des lettres du Québec lui attribue, en 2011, la résidence au Studio du Québec à Paris durant six mois.